

# JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

BUREAUX

A CAHORS, IMPRIMERIE DE A. LAYTOU, RUE DU LYCÉE.

INSERTIONS

LES INSERTIONS sont reçues au Bureau du Journal du Lot et se paient d'avance. Annonces... 25 c. la ligne. Réclames... 50 c.

M. Havas, rue J.-J. Rousseau, 3. M.M. Lafite et Co, place de la Bourse 8, sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

ABONNEMENTS. LES ABONNEMENTS partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois et se paient d'avance. LOT ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHES. Trois mois... 5 fr. Six mois... 9 fr. Un an... 16 fr. AUTRES DÉPARTEMENTS. Trois mois 6 fr. Six mois 11 fr. Un an 20 fr. Envoyer avec la demande d'abonnement un bon de poste.

L'acceptation du 1<sup>er</sup> numéro qui suit un abonnement fait est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

La publication des Annonces Judiciaires et Légales est libre dans tous les Journaux du département.

## Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été.

DE CAHORS A LIBOS.			
tab. 1	Omnibus	Poste	Omnibus
	mitié	mitié	mitié
Cahors — Départ...	6 h 15	12 h 25	5 h 40
Mercuès.....	6 33	12 47	5 56
Parnac.....	6 33	1 7	6 9
Luzech.....	6 43	1 20	6 1
Castelfranc.....	7 2	1 43	6 36
Puy-l'Évêque.....	7 17	2 1	6 49
Duravel.....	7 32	2 16	6 59
Fumel.....	7 54	2 42	7 19
Monsempron-Libos.—Arrivée.	8 1	2 49	7 26

DE LIBOS A CAHORS.			
tab. 2	Poste	Omnibus	Omnibus
	mitié	mitié	mitié
Monsempron-Libos.—Départ.	9 h 30	5 25	7 55
Fumel.....	9 37	5 37	8 2
Duravel.....	9 54	6 03	8 24
Puy-l'Évêque.....	10 3	6 17	8 30
Castelfranc.....	10 17	6 41	8 48
Luzech.....	10 29	7 1	9 2
Parnac.....	10 38	7 16	9 13
Mercuès.....	10 49	7 33	9 25
Cahors.—Arrivée.	11 5	7 52	9 43

Prix des places.			
de Cahors à :	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.
Libos.....	5.80	4.35	3.20
Puy-l'Évêque.....	3.70	2.75	2.05
Villeneuve-sur-Lot.....	8.60	6.45	4.75
Bordeaux.....	20.80	15.35	12.20
Agen.....	10.65	8.20	6.15
Montauban.....	11.20	8.20	6.15
Toulouse.....	16.70	12.30	9.15
Aurillac.....	29.30	21.45	15.50
Paris.....	73.70	55.85	40.85
Cette.....	41.35	30.75	22.70

DE CAHORS A MONTAUBAN & VICE-VERSA			
LIBOS.	Arrivées de Cahors (Voir tableau 1)	Départs.....	1 <sup>re</sup> cl.
LIBOS.	Départs.....	8 h 41	9 h 26
AGEN.	Arr.....	9 59	10 28
AGEN.	Dép.....	11 25	11 20
MONTAUBAN.	Arr.....	4 33	12 43
MONTAUBAN.	Dép.....	12 13	3 05
AGEN.	Arr.....	1 36	5 11
AGEN.	Dép.....	2	6 10
LIBOS.	Arr.....	3	7 36

DE CAHORS A PARIS			
LIBOS.	Arrivées de Cahors (Voir tableau 1)	Départs.....	1 <sup>re</sup> cl.
LIBOS.	Départs.....	8 9	3 3
PÉRIGUEUX.	Arr.....	11 56	5 42
PÉRIGUEUX.	Dép.....	1 40	6 10
LIMOGES.	Arr.....	4 31	8 24
LIMOGES.	Dép.....	4 55	8 30
ORLÉANS.	Arr.....	mit 43	2 38
ORLÉANS.	Dép.....	mit 55	2 16
PARIS	Arr.....	3 56	4 39
PARIS	Dép.....	1 40	7 45

## Cahors, le 19 Janvier 1871

### Le bombardement de Paris.

Pourquoi ne pas l'avouer? Nous avions caressé jusqu'à ce jour une douce illusion, nous espérions que Paris ne serait pas bombardé. Nous pensions que les obus prussiens ne souilleraient et ne dévasteraient jamais les monuments de notre vaillante Capitale, nous avions la naïveté de croire que la haine et la féroce allemande reculerait devant un moyen aussi barbare, aussi extrême, et que le roi Guillaume hésiterait à appeler sur sa tête la réprobation et les malédictions universelles.

Hélas! les Teutons ont tout osé; leurs projectiles inondent d'une pluie de fer et de feu les quartiers de la rive gauche; et comme à Strasbourg, comme à Verdun, les artilleurs allemands prennent pour point de mire nos Hôpitaux et nos Églises.

La guerre n'a plus ce caractère chevaleresque que de temps immémoriaux, les armées françaises lui avaient imprimé. Nous revenons au vandalisme, aux barbaries des invasions du moyen-âge.

Ce n'est plus contre des forts et des soldats que l'armée du saint-empire germanique envoie ses bombes et ses obus; elle les emploie à détruire ces monuments de Paris qui faisaient l'admiration du monde et que tout l'or de l'Allemagne ne suffirait pas à payer, à massacrer une population innocente, des femmes, des enfants, des vieillards, pauvres martyrs dont le sang sera un stigmate ineffaçable au front de leurs bourreaux et un éternel ferment de haine et de vengeance.

Ah! nous ne savons pas ce que l'avenir nous réserve; nous avons confiance dans la justice de notre cause et la bravoure de nos soldats et nous croyons que le jour des représailles approche.

Quelle que soit l'issue de la guerre actuelle, le roi Guillaume léguera à son fils un triste et sanglant héritage.

Entre la France et l'Allemagne il s'élèvera désormais une barrière infranchissable. Et c'est au roi de Prusse seul qu'il faudra attribuer cette haine de deux peuples faits pour s'aimer; au roi de Prusse qui, pour assouvir son ambition, ne craint pas de faire périr un million d'hommes et de dévaster une immense contrée.

passé; mais nous nous relèverons de cet abaissement inouï; nous reprendrons notre place parmi les peuples, car le droit est impérissable, et la justice est éternelle.

### Ouverture DE LA CONFÉRENCE DE LONDRES

L'ouverture de la conférence de Londres a eu lieu décidément aujourd'hui, 17 janvier, sans qu'on ait attendu l'arrivée du représentant de la France.

C'est là de la part de la diplomatie européenne, un procédé regrettable, qui ne peut avoir pour résultat que celui de créer des germes de dissentiment et de défiance.

Les amis de l'Angleterre doivent surtout regretter de voir les hommes d'état anglais continuer, dans cette circonstance, les errements déplorables qu'ils ont suivis depuis quatre mois. Ils doivent regretter de voir les successeurs des Pitt, des Castlereagh, des Cannin et des Palmerston, se mettre en quelque sorte à la discrétion des hommes d'état prussiens, et manquer de l'énergie et du courage nécessaires pour défendre non-seulement les véritables intérêts de l'Angleterre, mais aussi les principes de civilisation et d'humanité. Cette attitude est d'autant plus difficile à justifier qu'elle coïncide avec l'acte odieux du bombardement de Paris, qui provoque la réprobation de tout le monde civilisé.

La France elle-même serait en droit de mettre l'Angleterre en demeure de faire respecter davantage les lois de la neutralité et de ne point permettre que des navires anglais servent aux prussiens à nous créer des embarras.

Répétons ici que l'ouverture de la conférence faite en l'absence du représentant de la France est un manque de procédés qui pourrait empêcher M. J. Fayre de s'y rendre. Nous avons lieu de croire que le Parlement britannique, qui se réunira prochainement, demandera au cabinet en compte sévère de sa conduite, et il n'est pas impossible que l'administration de M. Gladstone tombe devant le blâme des chambres.

### BULLETIN OFFICIEL DE LA GUERRE

Laval, 16 Janvier soir. — La retraite continue de s'opérer dans de bonnes conditions malgré un temps épouvantable. Nos reconnaissances ont fait des prisonniers parmi lesquels se trouve le Comte de Moltke, officier au 6<sup>e</sup> dragons, 18<sup>e</sup> corps, parent du chef d'état-major du général prussien. On annonce que les Français ont évacué Alençon, qui a été occupé par les Prussiens.

Besançon, 16 Janvier soir. — Le général Bourbaki mande: « Nous continuons d'avancer dans la direction de Belfort.

Aibré, 16 Janvier soir. — L'armée a combattu encore toute la journée, nous nous sommes maintenus dans nos positions; nous ne nous sommes avancés que d'un côté par l'occupation de Chénébiert. Nous avons une brigade dans Montbéliard, mais le château tient encore. Un instant nous avons été maîtres de quelques maisons d'Héricourt, mais il ne nous a pas été possible de les conserver. Les forces de l'ennemi sont considérables et son armée formidable. Le terrain par sa configuration et les obstacles qu'il présente facilite beaucoup la résistance qu'il nous oppose.

Bordeaux, le 18 janvier, 10 h. 5 mat. Arrivée à Agen, à 11 h. 45 m. Bordeaux, 17 janvier 1871.

Le Times dit que le bombardement de Paris, militairement parlant, est une erreur colossale depuis le commencement jusqu'à la fin.

Le Morning-Post dit que les protocoles de la conférence seront soumis au gouvernement français, avant leur adoption définitive.

Le Standard a reçu de son correspondant de Versailles les informations suivantes: « Le 11 janvier les canons du Mont-Valérien ont complètement détruit Sèvres. Les pertes allemandes doivent être considérables; six voitures de blessés sont arrivées à Versailles.

L'armée du général Bourbaki s'est de nouveau battue toute la journée d'hier. Elle a pris la position Chénébiert et sur tous les autres points elle a conservé ses positions. Elle a conservé un instant quelques maisons d'Héricourt; elle n'a pu les conserver.

L'armée du Nord a avancé le 15 de Bapaume à Albert, où elle est entrée sans coup férir. Le premier corps prussien s'étant replié devant elle, chaque jour elle fait quelques prisonniers.

Le ballon le Vaucanson, tombé le 15 dans le Nord, confirme le peu d'effet matériel et moral du bombardement de Paris.

Pour copie conforme: Le Préfet du Lot, E. BERAL.

### Correspondance particulière du Journal du Lot.

Nous avons démenti comme il convenait le grossier mensonge d'une récente dépêche officielle de Versailles, prétendant que, dans la bataille livrée naguère près du Mans, M. Gambetta avait pris la fuite de bonne heure. Le Moniteur relève à son tour cette imposture. « Il

n'est pas inutile, dit ce journal de prouver avec quelle impudence on sait mentir à Versailles. Le 13 janvier, M. Gambetta, auquel le roi de Prusse fait prendre la fuite au Mans, était à Bordeaux, dans son cabinet, travaillant à la défense nationale.

Hier, le Siècle revenant à la charge, insistait sur la nécessité pour le général Trochu de frapper sans tarder le grand coup. Vous le savez, c'est la sortie en masse qui doit percer les lignes prussiennes et apporter à la défense nationale en province le concours de nouvelles légions éprouvées. Le Siècle invoquait à l'appui de sa thèse l'autorité du Temps, journal fort circonspect, fort modéré, et peu suspect d'hostilité contre les membres du Gouvernement de la défense nationale, et notamment contre le général Trochu, chef de ce gouvernement. Il est remarquable en effet, que le Temps juge les choses absolument comme le Siècle, se prononce dans le même sens. Il rappelle au général Trochu la promesse faite par lui le lendemain du 4 septembre, d'accomplir une double tâche, savoir: défendre Paris et former au sein de la capitale et avec des forces vives une nouvelle armée destinée à coopérer à la délivrance de la province.

Cela posé, le Temps estime que l'heure est venue pour le général Trochu de satisfaire à la seconde partie de son engagement comme déjà il a satisfait à la première.

Ce matin, le Moniteur, déjà cité, reprend la même thèse pour son compte. Il nous montre l'armée prussienne, qui investit Paris momentanément, diminuée par suite des forces qui en ont été distraies et envoyées tant vers l'Ouest que vers l'Est. Il nous montre Chanzu supportant avec une rare énergie, contre des masses énormes, un choc épouvantable, et disputant le terrain pied à pied, tandis que Bourbaki opère dans l'Est une diversion importante, et il ajoute:

« Quant à Paris, cet ensemble de mouvements lui prescrit clairement son attitude. Il doit tenter des sorties, non plus avec de nombreux détachements, mais avec toutes les forces dont il dispose et qu'il a pu organiser depuis quatre mois. Il faut qu'il se montre héroïque, et qu'il fasse voler en éclats le cercle de fer qui l'étouffe. Cet effort fulgurant et suprême lui est imposé fatalement. Son rôle ne doit plus consister à se défendre derrière ses forts et ses remparts, il faut qu'il se jette en avant et qu'il prenne l'offensive sur toute la ligne. »

Ainsi avait parlé le Siècle et le Temps. Le Moniteur conclut en disant que Paris, la ville de tous les élan et de tous les prodiges, doit trouver dans les instincts de sa race, autant que dans les écaris redoutables de son tempérament et de son impressionnabilité, le surcroît d'audace et d'impétuosité nécessaire pour accomplir la grande chose que la France attend de lui. N'insistons pas, nous tenions à constater que, sur le point particulier qui nous occupe, l'accord de vues existe entre plusieurs journaux fort différents de couleur. Certes, cet accord est un symptôme qui a son importance. Il ne nous reste plus qu'à exprimer l'espoir que le général Trochu jugera bientôt opportun de tenir toute l'intégralité de son engagement.

Nous parlions hier de l'explosion d'indignation et de colère que la nouvelle du bombardement de Paris par les hordes allemandes soulevées dans toute la France, et dans quelques pays étrangers notamment en Suisse et en Italie. Cette fois, c'est de Berlin même, c'est de la résidence du roi Guillaume, que partent les protestations contre les horreurs de la guerre.

On sait ce qui s'est passé au Théâtre de Berlin, lorsque la Reine a annoncé l'évacuation du plateau d'Avron; au lieu d'applaudissements, ce fut des cris de: La paix! la paix! qui retentirent.

— On annonce la mort, à Genève du maréchal Randon.

— On signale la présence à Bordeaux de M. Pascal Groussot, ancien rédacteur de la *Marseillaise* et du *Rappel*, et ami de Victor Noir, l'infortunée victime du drame d'Auteuil.

— M. Gambetta est parti hier soir pour le quartier général de l'armée de Chanzu.

Pour extrait: A. Laytou.

### LES INFORMATIONS

On lit dans la *Gazette de France* d'avant-hier: Des nouvelles de Paris que nous recevons aujourd'hui, il résulte que les Parisiens, sur la foi des renseignements que la délégation de Bordeaux leur a fait parvenir, croient à l'arrivée prochaine des armées de secours commandées par Faidherbe, Chanzu et Bourbaki.

Si nous sommes bien renseignés dit la *Démocratisation*, le général d'Aurelle de Paladines, qui est toujours dans le département de l'Ain, a reçu une lettre de M. Gambetta qui lui propose de reprendre un commandement. Le général n'a ni accepté ni refusé; et s'est contenté de répondre que son consentement dépendait du commandement qui lui serait offert.

On lit dans le *Bund de Berne*: « On prétend que la garantie contre une nouvelle guerre consiste dans l'annexion de la Lorraine et de l'Alsace. Mais ce que nous savons de la disposition d'esprit dans laquelle se trouve la population de ces pays, n'est guère de nature à ébranler en nous la conviction que par cette annexion, l'Allemagne pourrait bien s'attacher elle-même un vautour aux flancs. »

Nous lisons dans une correspondance de Bruxelles:

Il y a eu un grand scandale à Saint-Petersbourg. On sait que le czar est sympathique à l'Allemagne et que le czarévitch ne rêve que des moyens de porter secours à la France. Le 1<sup>er</sup> janvier, il y avait banquet à la cour. A la fin du repas, une dépêche fut remise au czar. Elle lui apprenait la nouvelle de la prise du mont Avron. Alexandre ne dissimule pas sa joie, et se levant, il porta un toast au roi de Prusse. Le premier héritier était en face de lui, et tandis que tout le monde levait le verre, on le vit prendre le sien et le briser sur la table. Puis il se retira. Le lendemain il était mis aux arrêts par son père. Sa femme, la princesse Dagmar, qui est Danoise, et qui partage ses sympathies pour la France, est allée s'enfermer avec lui.

Cet incident, dont je peux affirmer la vérité, a produit dans la cour et dans la ville la plus vive impression.

Un grand nombre de Français, présents à Bruxelles, ont décidé de verser à la légation de France, et par anticipation une somme équivalente à l'impôt qu'ils payaient l'année dernière. Ils veulent répondre ainsi à l'appel du gouvernement de la défense.

L'ancien représentant du peuple à la Constituante de 1848, M. Commissaire, qui, après la révolution du 4 septembre, avait été nommé gouverneur du château de St-Cloud, avait été fait prisonnier par les Prussiens et était gardé à Versailles avec environ 250 personnes capturées en même temps que lui.

Trompant la surveillance des Allemands, M. Commissaire est parvenu à s'évader et il vient d'arriver à Bordeaux.

Avant l'investissement de Paris, il a fait transporter en lieu sûr les collections artistiques et les objets précieux des palais dont il avait la surveillance, conservant ainsi à la nation des objets dont la valeur est évaluée à une soixantaine de millions.

Nous lisons dans le *Journal de Bordeaux* :

Le célèbre Krupp, fondateur de canons à Essen, vient d'inventer un nouveau canon destiné à frapper et à détruire les ballons. Il est monté sur un affût à roues, comme tout autre canon de campagne et se manœuvre avec la plus grande aisance, car il ne pèse que 150 livres.

On peut lui donner une direction horizontale ou verticale à volonté.

La charge se compose d'une grenade pesant environ 3 livres qui fait éclater un ballon rempli de gaz.

On assure que ce projectile peut atteindre un ballon à une hauteur de 2,000 pieds et que la portée horizontale est de 8,000 mètres.

M. Krupp se propose d'envoyer à l'armée prussienne 20 de ces pièces de campagne, 7 sont déjà parties de ses ateliers, et le reste doit suivre dans un bref délai.

**Pertes prussiennes.**

Des résumés officiels des pertes faites par les corps d'armée prussiens, il résulte que l'armée du roi Guillaume, les divisions hessoises, wurtembergeoises et bavaroises non comprises, aurait été diminuée de deux mille neuf cent trente-cinq officiers et de soixante-sept mille douze soldats.

Certains régiments ont été presque à moitié détruits. Le 6<sup>e</sup> et le 12<sup>e</sup>, par exemple, ont perdu, le premier, mille quatre cent cinquante-sept hommes, le second, plus de mille. Cinquante-neuf officiers du 74<sup>e</sup> ont succombé. C'est le 16<sup>e</sup> régiment qui compte le plus d'hommes faits prisonniers ou disparus : ils sont au nombre de cinq cent quarante-quatre.

Ces pertes avouées s'élèvent à un bien plus haut chiffre si l'on y joint celles éprouvées par les Bavares, les Wurtembeois et les Hessois dans les sanglantes luttes qui ont eu lieu depuis la publication de la cent vingt-sixième liste sur les bords de la Loire, en Bourgogne, autour de Paris et dans le Nord.

Guillaume I<sup>er</sup> fait payer cher à son peuple la satisfaction qu'il espère se procurer d'entrer à Paris et les Allemands du Sud pourront dire qu'ils ont teint de leur sang la couronne impériale que leur roi a offerte à son vainqueur de 1866.

*Bruxelles.* (sans date ; — dépêche reçue le 14 à Bordeaux). Le correspondant berlinois de l'*Echo du parlement* lui écrit que les allemands se préoccupent de la faiblesse de leur armée sur certains points de la France, faiblesse qui les met dans l'impossibilité de tenir tête à la résistance des provinces où s'organisent des armées nouvelles. Le même correspondant dit encore que les bruits de paix sont fort accrédités au quartier général de Versailles.

La correspondance provinciale de Berlin dit :

Il se prépare des événements importants dans l'Est de la France.

On lit dans l'*Egalité* de Marseille.

« Une grande concentration de troupes se faisait ces jours derniers à Besançon. Elles ont avancé sur la route qui conduit

à Lore. Le quartier général français s'était établi à Rougemont, faisant face à Villersexel, point d'intersection des communications entre Vesoul et Montbéliard, quartiers généraux des commandants de Werder et Treskow. Ce dernier est chef de l'armée qui fait le siège de Belfort.

» La position des Prussiens, était admirablement choisie. Les deux corps d'armée, après avoir fait leur jonction, prenaient Villersexel comme base de leurs opérations. Ils gardaient Vesoul par Werder, continuaient le siège de Belfort par Treskow et se portaient secours l'un l'autre facilement par la route directe de Montbéliard à Vesoul, que Villersexel commande.

» Notre victoire de Rougemont doit amener forcément un des deux résultats suivants : ou le général de Werder doit quitter Vesoul et battre en retraite pour garder ses communications avec Treskow, ou celui-ci doit lever le siège de Belfort. Un simple coup d'œil sur la carte suffit pour voir que l'armée française s'est placée, après la victoire, entre les deux corps d'armée prussiens.

» La marche en avant pourra produire encore de meilleurs résultats.

» C'est avec un frémissement de joie que nous enregistrons cette bonne nouvelle, qui nous conduirait fort loin, si les hasards de la guerre voulaient nous être favorables. »

**Le combat de Villersexel**

On nous mande de Besançon, 12 janvier : Le nombre des forces totales engagées était d'environ 15,000 hommes, avec cette circonstance que la supériorité numérique était encore du côté des prussiens. La ligne de bataille s'étendait de Cubry au Magny, Villersexel, Moimey et Murat. L'affaire a été des plus chaudes et a coûté aux Prussiens des pertes sérieuses qui ne s'élèvent pas à moins de 4 à 5,000 hommes, tant tués que blessés. De notre côté, 300 hommes hors de combat. C'est avec raison que cette affaire est appelée « Combat de Villersexel » car Villersexel a été le vrai centre de l'action. Le château de Villersexel, propriété de la famille de Grammont, a été l'objet d'un engagement partiel des plus vifs. Les Prussiens s'y étaient retranchés, selon une des habitudes de leur loyauté militaire, firent signe qu'ils voulaient se rendre. Nos troupes trop confiantes s'avancèrent ; mais arrivées en vue, elles furent reçues par une décharge partie de toutes les fenêtres. Mal en prit cette fois aux compatriotes de M. de Bismark ; car il s'en suivit un combat acharné où le château fut brûlé.

Indépendamment des 4 à 5,000 Prussiens hors de combat, nous avons fait à l'ennemi 1,400 prisonniers, qui viennent d'être dirigés du côté de Besançon. Ils paraissent en grande majorité abattus et presque démoralisés. Les cultivateurs se sont bravement mis de la partie contre les Prussiens, les ont attaqués isolément et leur en ont tué plusieurs.

Après son grave échec de Villersexel, l'ennemi a opéré un mouvement de concentration du côté d'Ercey, direction dans laquelle de nouveaux engagements paraissent imminents.

**Chronique locale**

Aux termes d'une note publiée ce matin par le *Journal officiel*, le 5 février prochain s'ouvrira, dans toutes les facultés des sciences et des lettres, une session pour le

diplôme de baccalauréat ; mais elle sera exclusivement réservée aux jeunes gens qui font partie de la classe de 1871.

Le ministre de la guerre demande d'urgence aux généraux s'il y a dans leurs divisions des colonels en retraite pouvant occuper un emploi militaire et sédentaire dans une subdivision ou ailleurs.

Les mobilisés, ayant atteint leur quarantième anniversaire soumis au service jusqu'à la fin de la guerre ; c'est l'application de la règle suivie dans l'armée.

**Ministère des finances. — AVIS.**

Les porteurs de certificats de l'emprunt de 750 millions qui consentiront à verser, en une seule fois et avant le 1<sup>er</sup> février prochain, tous les termes restant encore dus sur leurs souscriptions, bénéficieront d'un escompte de 8 p. 100 par an.

Le gouvernement fait publier la note suivante, qui intéresse les familles de nos prisonniers :

« La douane suisse laisse franchir sans droits à sa frontière tous les objets destinés à nos prisonniers français en Allemagne ; les chemins de fer de la haute Italie et du sud de l'Autriche transportent gratuitement tout ce qui leur est remis pour la même destination. Les généraux, exemples de fraternité que nous ont donné les étrangers, nous allons, dès ce jour, les imiter en faveur des prisonniers prussiens en France. Notre douane ne réclamera aucun droit d'entrée, nos chemins de fer ne prendront aucun droit de transport pour les objets que la Prusse enverra à ses enfants, soit en nature, soit en argent. »

Depuis quinze jours, dit le *Constitutionnel*, il est passé par Bordeaux et il est parti pour diverses destinations une armée de plus de 60,000 hommes de toutes armes : infanterie, cavalerie, artillerie, mobiles, mobilisés, francs-tireurs, etc., etc.

**5<sup>e</sup> Souscription pour les Ambulances du département du Lot, et pour les prisonniers français.**

MM. Bessières	60 »
Marmiesse	5 »
Alchié	5 »
Pouzergues	10 »
Bousquet	40 »
M <sup>me</sup> Schward	1 »
M <sup>lle</sup> Estradié	2 »
veuve Labie	1 »
Dominique	1 »
Ressequié	2 »
M <sup>me</sup> Guieu	1 »
Crayssac	2 »
M <sup>me</sup> Cavagnac	10 »
M <sup>me</sup> Richard	5 »
Alix	5 »
Cayla	2 »
Daubonne	1 »
Tenardier	2 »
Vinel	5 »
Vanefon	2 »
Lafon	10 »
Dufour	10 »
M <sup>le</sup> Lescale	5 »
Bertrand	1 »
Graniou	50 »
Castanet	5 »
M <sup>me</sup> Vernet et Sabatié	23 50
Honoré	2 »
Singlade	1 »
Belloc	2 »
Favas colonel	5 »
Favas général	5 »
Pontié	10 »
Richard	50 »
Boutarel	5 »
Cayla	50 »
M <sup>me</sup> veuve Pouzergues	5 »

Lescale	3 »
M <sup>me</sup> Mirc	5 »
Roques	10 »
Bourges	5 »
Bourdon	5 »
Labroue	3 »
M <sup>me</sup> veuve Labroue	1 »
Un Capitaine	1 »
M <sup>les</sup> Cangardel	20 »
Cangardel Ernest	40 »
Cangardel 4 <sup>e</sup>	20 »
Calvet	3 »
Bouysson	2 »
Un paysan	1 »
Une bonne	1 »
M <sup>lle</sup> Anglarès	1 50
M <sup>me</sup> veuve Mayzen	10 »
Martin aîné	10 »
Laur	4 »
Galdemar	2 »
Bataille	4 »
Maraistaing	5 »
Cassan	4 »
M <sup>me</sup> veuve Villeneuve	5 »
Arasac	5 »
St-Sové	2 »
Rodolosse	20 »
Izarn	10 »
Fontaine	2 »
Calmet	2 »
plusieurs anonymes	28 »
Amadiou	2 »
Garrigou	1 »
Perrin	3 »
Tailhade	5 »
Anonyme (pour les prisonniers)	3 »
Plusieurs anonymes	141 »

Total des listes précédentes ..... 2 835 40  
Total ..... 3 491 40

**Renseignements sur les mobiles et soldats du Lot malades ou blessés.**

Nantes, 12 janvier 1871.

**Ambulance des dames de la Visitation.**  
Pidebois, mobile, balle dans la bouche, paraît en assez bonne voie de guérison.

Richard, Jean-Baptiste, de Montbrun, blessure de balle à l'épaule droite, mort le 4 janvier, à 9 heures du soir.

**Ambulance des sœurs de St-Joseph.**  
Flaujac, Théophile, de la Roche-la-Roque, fièvre.

**Ambulance des dames du Sacré-Cœur.**  
Lande, Jean, reste infirmier de l'ambulance.

**Hôtel-Dieu.**

Mouriez, mort le 5 janvier.

**Ambulance St-Pierre.**  
Marconyeux, Jacques, est convalescent.

Pujol, Pierre, évacué de l'Hôtel-Dieu, où l'on craignait d'être forcé de lui amputer la jambe. Balle extraite du pied. Phlegmon profond du pied. Le malade va mieux surtout comme étant général depuis son entrée à l'ambulance et est plein d'espoir.

Arrivés hier la nuit en gare de Nantes, partis du Mans le 11 janvier, à 1 heure.

Valette, Jean, de Montcléra, canton de Cazals. Balle dans le haut de la cuisse, non extraite.

Guiradé, de Cahors, quartier St-Georges, infanterie de marine. Rhumatisme.

Vigoux, Maximin, de Gréalou, mobile, 2<sup>e</sup> bataillon, 2<sup>e</sup> compagnie. Rhumatisme.

Poujade, Théodore, mobile, de Sainte-Colombe. Rhumatisme.

J'ai fait demander en Vendée des renseignements sur les jeunes gens du Lot qui peuvent s'y trouver. On m'en prend aussi à Tours, où l'on me recherche en particulier les deux MM. Couderc de Siffroy et Dasquié.

On recherchera aussi Bley, Pierre, sur lequel nous sommes sans nouvelles, n'ayant pas encore retrouvé Plajet, Jean-Baptiste, récemment arrivé à Nantes.

**VIAUD-GRAND-MARAIS.**

Le garde des sceaux, membre du gouvernement de la défense nationale,

Arrête :

L'interruption des communications avec Paris ne permettant pas à la caisse du Tré-

sor public d'envoyer aux trésoriers généraux à leur échéance, les traites de coupes de bois, les traites de douanes et les obligations des redevances des contributions indirectes, les souscripteurs de ces traites ou obligations qui sont en mesure de les acquitter, peuvent le faire entre les mains de tous les receveurs des finances.

Il leur sera remis, au moment de leur versement, un récépissé à talon, lequel sera libératoire. Ils devront ensuite, dès que les circonstances le permettront, changer ce récépissé contre les traites ou obligations acquittées.

Fait à Bordeaux, le 4 janvier 1871.  
Ad. CRÉMIEUX.

Par le gouvernement :  
Le directeur général de la comptabilité publique, délégué du ministre des finances,  
De ROUSSY.

**Leçons d'Allemand, d'Anglais, d'Italien et d'Espagnol de M. MALINOWSKI, professeur au Lycée de Cahors, Quai Bullier, Maison Cossé.**  
Pour la chronique locale : A. Layton.

**Annonce Administrative**

PRÉFECTURE DU LOT.

**EXPROPRIATION**

POUR CAUSE D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Exécution de l'article 45 de la loi du 3 mai 1841.

**AVIS.**

Par acte passé devant M. le Maire de la commune de Lauzès, le sieur Lajo (Jean-Baptiste-Amélie), notaire, a cédé au département pour l'établissement du chemin vicinal de grande communication n° 10.

**SAVOIR :**

0 ares 48 centiares de grange et escalier.  
0 ares 75 centiares d'étable et de patus.

Moyennant la somme de douze cents cinquante francs.

Cahors, le quatorze Janvier mil huit cent soixante-onze.

Le Préfet du Lot,  
Signé, BÉRAL.

**Dernières nouvelles**

Bordeaux, le 18 janvier 1871, à 5 h. du soir.

**Intérieur à Préfets.**

L'armée du général Bourbaki a de nouveau exécuté hier une attaque générale ; l'ennemi s'est tenu hier sur une défensive constante et a subi des pertes sérieuses ; mais, grâce aux renforts qu'il a reçus de tous côtés et à la valeur de la position qu'il occupait, il a pu résister à tous nos efforts et sa ligne n'a pas été entamée.

La ville d'Avallon, bombardée lundi, a eu une vingtaine de maisons plus ou moins gravement atteintes et a été abandonnée depuis par l'ennemi.

Pour copie conforme :

Le Préfet du Lot,  
E. BÉRAL.

Un décret motivé par la belle conduite et les éminents services du général de division Jaurès, de l'armée auxiliaire, le nomme général de division à titre définitif dans la 1<sup>re</sup> section du cadre de l'état-major général de l'armée.

Pour tous les extraits et articles non signés A. Layton

**LIBRAIRIE UNIVERSELLE**

J. - U. **CALMETTE** A CAHORS.

JOLIE PHOTOGRAPHIE DE

**L. GAMBETTA**

ÉT DE TOUS LES MEMBRES DE LA DÉFENSE NATIONALE

A quinze centimes.

1 franc 50 centimes par douzaine. — (Franco par la poste).

La Guerre, tactique des trois armes, infanterie, cavalerie et artillerie, par L. Besançon, officier supérieur en retraite, 1 volume orné de 18 planches. 1 franc. — (Franco par la poste).

Théories. — Atlas de la Défense nationale. — Brochures politiques.

**RIVIÈRE**

TAPISSIER

Galerie Fontenille.

M. RIVIÈRE prévient ses nombreux clients, qu'en l'absence de ses deux fils partis pour le camp de Bordeaux, M. Adrien Remy tapissier, son filleul, s'est mis à sa disposition pour satisfaire à toutes les commandes.

M. RIVIÈRE a toujours le dépôt de l'extrait de Viande Liebig.

**MANUFACTURE DE CIERGES, CHANDELLES & BOUGIES**

Cires jaunes et blanches

Blanchisserie des Cires et Fonderie des Suifs

**CIERGES**

pour

4<sup>e</sup> COMMUNION

**BOUGIES**

**EMILE VARGUES**

rue du Roc,

**A GOURDON**

Avis à MM. les Curés.

Les débris de cierges sont pris en échange à des prix avantageux. — Prix modérés. — FABRICATION SUPERIEURE

**ALTÉRATIONS DU TEINT**

LE LAIT ANTEPHÉLIQUE

pur ou mêlé d'eau (il y a une instruction) enlève masque de grosseur, taches de rousseur, lentilles, grapaux, les feux, rougeurs, boutons, efflorescences, etc. — conserve la peau du visage unie et transparente. Paris, CANDES et C<sup>e</sup>, boulevard St-Denis, 2 ; Cahors, à la pharmacie Vinel. Se défier des imitations. FLACON.